

LA MORPHOLOGIE DE LA LANGUE AFARE

Saleh Mohamed Hassan

I. Introduction

La langue afare, classée dans la grande famille couchitique de vocation orale, semble la plus orale et la plus difficile à apprendre malgré le système de transcription communément adopté il y a plus de deux décennies.

Est-ce donc que ce système n'est pas adéquat ? Est-il possible qu'une langue soit difficile à apprendre ?

Pour répondre à la première question, il ne suffisait pas de choisir les phonèmes latins et écrire avec le même esprit orthographique qu'on a du français ou d'une autre langue car la langue afare qui est d'une tradition orale ne peut pas utiliser dans sa transcription l'économie des voyelles, ou utiliser des phonèmes de plus pour distinguer les homophonies.

Considérée dans sa forme phonologique, la langue afare oppose la voyelle longue à la voyelle brève comme une unité à valeur distinctive qu'il faut donc représenter par deux lettres voyelles. Ce qui est moins économique mais plus pratique qu'un accent grave qu'il faudra peut être mettre sur la voyelle accentuée dans une des syllabes du mot. Cet accent tonique qui a autant de valeur que l'étirement transfère même le mot d'une classe à une autre.

Il y a aussi le redoublement du son consonantique comme il y a l'étirement de la voyelle. Mais est-ce qu'il est possible de représenter ceci par un accent circonflexe mis sur la voyelle initiale qui peut bien avoir son propre accent tonique.

Donc ceci montre qu'il n'y peut pas avoir en afar des mots parlés et des mots écrits.

Quant à la deuxième question, il n'y a logiquement pas de langues qu'on ne peut apprendre, mais la langue afare présente une particularité spécifique qui crée des analogies sur le plan sémantique, comme par exemple elle manque ce qu'on appelle en linguistique les embrayeurs. Il y a simplement les désinences verbales représentant à la fois le temps et la personne de la conjugaison qui s'ajoutent au verbe. Par conséquent l'énonciation « **Maca tekke ?** » (constituée d'un pronom interrogatif et d'un verbe) aura deux significations :

1. Qu'est-ce qui se passe ?
2. Qu'est-elle devenue ?

Avec tant d'autres particularités syntaxiques encore équivoques comme celle-ci, la langue afare passe aujourd'hui par trois canaux de communication.

1. Le parler courant
2. Le conte ou la langue écrite dans le style journalistique
3. La poésie composée ou improvisée dans un rythme prédisposé

Parmi ces canaux, les deux derniers représentent en unisson la langue écrite mais sont différents l'un de l'autre. Car le premier est un parler organisé qui respecte l'ordre syntaxique beaucoup plus que le second qui présente des inversions rythmiques ou stylistiques et qui parfois n'a besoin de connecteurs logiques pour passer d'un vers à un autre. Pourtant le canal de la poésie est beaucoup plus utilisé et suivi que l'autre utilisé surtout dans le journal de la communication audio-visuel. Ce qui s'explique par manque d'édition d'un journal écrit en langue afare ici à Djibouti.

Tout ceci se forme par des éléments constitutants du discours qui nécessitent une brève synthèse pour démontrer les traits pertinents et les particularités syntaxiques.

II. Catégorie morphologique des noms

Il y a cinq groupes morphologiques :

1. Noms à radical et final vocalique invariable
2. Noms à final consonantiques
3. Noms à radical variable finis par une consonne
4. Noms contractant le radical et changeant la voyelle finale
5. Noms changeant uniquement la voyelle finale

Ceci est la démonstration de la forme lexicale de ces groupes de substantifs.

Dans la syntaxe, sauf le premier groupe garde sa forme lexicale. Les deuxième et troisième groupes gardent leur forme lexicale quand le substantif est le sujet ou le génitif. Pour remplir d'autres fonctions (.....), ce substantif prend à sa finale une voyelle alternée avec la voyelle de sa dernière syllabe. Dans les deux derniers groupes, le substantif garde sa forme lexicale quand il est déterminé ou complément d'objet. Mais quand il est sujet, il change sa voyelle de la finale en « i ».

III. Groupe syntagmatique

La langue afare regroupe le nom et le complément du nom dans un ordre qui est l'inverse en français.

Génitif + nom

Exemple : **agat xaylo**

Placé devant le nom, le génitif se rattache à celui-ci par une intensité qui monte à sa finale et retombe sur l'autre. Par cet accent tonique, il se distingue de l'élément qui remplit d'autres fonctions dans l'énonciation. Il y a aussi les déterminatifs (adjectif et verbe) qui sont placés de la sorte devant le substantif. Sans oublier de rappeler que la langue afare ne connaît pas des articles définis ou indéfinis.

Il faut noter également que la langue afare juxtapose toujours le sujet et le complément avant le verbe placé à la fin de l'énonciation. Mais ni le sujet ni le complément ont une place fixe. Leur position dépend de la mise en relief de l'un ou de l'autre.

Exemple :	num	lubak	yibbixe
	Sujet	compl	verbe
	Buzak	casan	yemeete
	Comp	sujet	verbe

IV. Les verbes

La forme lexicale des verbes est donnée au mode impératif qui est le radical fini par une consonne auquel s'ajoute les désinences verbales et duquel dérive l'infinitif. Mais la terminaison de l'infinitif « **iyya** » étant commune à tous les verbes, il est nécessaire de savoir l'impératif de chaque verbe afin d'arrêter les différents groupes ou sous groupes de conjugaison. Il y a principalement deux groupes des verbes :

1. verbes réguliers, sont des verbes auxquels les désinences se suffixent

Exemple : **gex** → **gexiyya**

2. verbes irréguliers sont des verbes préfixés et qui ont les terminaisons presque identiques.

Exemple : **ibbix** → **abbixiyya**

Pour les reconnaître, tous les verbes commençant par une consonne sont réguliers. Quant aux irréguliers, ils ont tous une initiale vocalique. Mais tous les verbes commençant par une voyelle ne sont pas tous irréguliers.

V. Les sous-groupes de conjugaison

Sur le plan morphologique, les verbes réguliers sont proches des substantifs et se divisent en quatre sous-groupes qui se distinguent au mode infinitif par la suffixation de la terminaison **iyya**.

Il y a donc :

1. des verbes ne changeant pas de radical
2. des verbes contractant la dernière syllabe
3. des verbes étirant la voyelle de la dernière syllabe
4. des verbes prenant « **y** » dans la dernière syllabe

C'est seulement le premier sous-groupe qui se conjugue à toutes les personnes à partir de l'infinitif. Les autres sous-groupes se conjuguent avec les personnes : je, il, ils, elles, à partir de l'infinitif. ils se conjuguent avec les personnes : tu, elle, nous, vous, à partir du radical impératif.

Quant aux verbes irréguliers, il y a cinq sous-groupes qui se créent avec la terminaison de l'infinitif en changeant tous en « a » la voyelle initiale. C'est-à-dire qu'il y a cinq formes d'infinitifs pour ces verbes :

1. infinitif contracté : **abul abliyya**
2. infinitif à l'initiale étirée : **ixig aaxigiyya**
3. infinitif à radical étiré : **eyyeq ayyaaqiyya**
4. infinitif changeant uniquement la voyelle du début : **ibbix abbixiyya**
5. infinitif réduit à la finale : **eediy aadiyya**

Dans ces verbes, comme tout change entre le radical impératif et l'infinitif, Il n'y a pas d'alternance selon les pronoms comme il y a pour les verbes réguliers. Ces verbes se conjuguent tous à partir de l'infinitif sans la terminaison « iyya ».

Après ces deux groupes de verbes, viennent les verbes adjectivaux qui dérivent tous des déterminants de qualité. Ils sont antéposés au sujet qu'ils qualifient en tant que attribut. Quand ils sont déterminants placés devant le substantifs, ils gardent leur forme lexicale et prennent un accent tonique à la finale.

Exemple : **xer baaxo baaxo xeerih**

V. Les phrases simples

Comme deux éléments, substantif et prédicat, suffisent pour que l'énonciation soit arrêtée. La langue afare utilise un substantif à la place d'un prédicat (adjectival ou nominal) sans insérer un auxiliaire.

Ex : **Macammad agiru**

Si les deux substantifs juxtaposés sont suivis d'un verbe, le deuxième est un complément (ou un attribut).

Exemple : **Macammad agiru kinnih**

(le complément peut venir avant le sujet quand la phrase est à la voix passive. A la voix passive elle peut être encore transformée par inversion ou par addition mais elle restera simple tant qu'un verbe ne sera pas inséré entre ses éléments placés tous avant le verbe principal.)

VI. Les phrases complexes

Dans ce type de phrases, les propositions subordonnées sont diverses comme dans toutes les langues. Mais la langue afare les place entre le sujet et le verbe de la principale quand elles sont infinitives, complétives, complément du nom ou relatives. Elles sont placées devant la proposition principale quand elles sont circonstanciées.

Exemple : doktoor **bagi kak gexa** awka daylisa.

Prop. relat.

En effet, il y a deux types de formulation pour la proposition relative.

- Une fois, le verbe relatif est placé devant son antécédent et joue le même rôle qu'un tout autre déterminatif.

Exemple : **yemeete num**

- Une fois, il est antéposé à son antécédent qui prend à la finale un particule « y » équivalent de pronom qui et que. Mais dans la première, il n'y a aucun signe des pronoms relatifs si l'antécédent est sujet ou objet direct.

Exemple : **numuy yemeete**

Autrement, les pronoms relatifs existent dans les deux formulations lorsque l'antécédent n'est ni sujet ni objet direct, et viennent juste avant le verbe relatif. Outre les pronoms relatifs, il y a d'autres éléments syntaxiques (adverbes et prépositions) qui viennent après le substantifs qu'ils déterminent de la même manière qu'un nom placé après le génitif dans un groupe syntaxique. Car certains de ces éléments appartiennent au groupe de substantifs.

Enfin, il faut rappeler que la particule grammaticale « h » s'ajoute à la finale du verbe quand l'affirmation porte sur l'action elle-même et quand le sujet est connu dans la question. Rappeler également qu'un prédicat verbal peut être confondu avec un prédicat nominal si leur caractère morphologique est phonétiquement identique.

Par ces ambiguïtés particulières, la langue afare présente jusqu'à maintenant, à l'écrit, des analogies textuelles qu'il est temps de résoudre par consentement d'utilisation des nouveaux signes orthographiques, telle qu'un apostrophe mis en anglais devant le « 's », pour représenter, ici, l'intensité qui monte à la finale d'un mot et retombe sur l'initial de l'autre dans un groupe syntagmatique. Ce qui opposera aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, les deux éléments juxtaposés et remplissant deux fonctions différentes aux deux autres regroupés ensemble pour donner un seul sens.

VII. Bibliographie

1. R.H.Robins , « *linguistique générale : une introduction* », ARMAND COLIN , Paris, 1973
2. F.de Saussure , « *cours de linguistique générale* »
3. D.Morin . *La poésie traditionnelle des Afars* . ed. Peeters
4. Frère Luc . *grammaire afar* . S.E.A.O. "Pount" . TFAI;
5. Dictionnaire de la linguistique _ Larousse .
6. Grammaire du français contemporain _ Larousse .